



**25 janvier 1891**

### **Sur la pénitence.**

*Pour se vaincre elles-mêmes et pour s'unir à Jésus-Christ crucifié, dont elles adorent l'immolation toujours renouvelée sur nos autels, la pénitence leur est nécessaire.*

Mes chères sœurs,

Nous commençons déjà à voir les marques de la pénitence dans les Offices de l'Église, nous ne prononçons plus les Alléluia, c'est en esprit de pénitence. Comment faut-il le porter au-dedans ? Nous ne sommes pas encore dans le temps du Carême et cependant l'Église tourne déjà nos pensées vers la pénitence. Que pouvons-nous faire ? Nous ne pouvons pas embrasser des austérités extérieures, notre vie est assez chargée par les fatigues de l'enseignement, les occupations, et *cela suffit pour épuiser nos forces*, c'est ce que dit la Règle.

Si nous pouvions mettre dans notre cœur tout ce qui est dans les Constitutions au chapitre de la mortification, nous serions dans des dispositions admirables, nous pratiquerions une très grande perfection. Avez-vous remarqué qu'il est dit dans ce chapitre : *Leur vie ne leur appartient pas, il doit peu leur importer qu'elle soit longue ou qu'elle soit courte, pourvu qu'elle soit employée dans le but voulu de Dieu.*

C'est extrêmement fort, je ne crois pas qu'on puisse dire plus par rapport aux dispositions dans lesquelles on devrait être. Cependant je veux vous dire un mot de la pénitence, de l'esprit de pénitence intérieure.

La première chose, c'est la confusion des fautes passées : sainte Thérèse en parle beaucoup et dans tout ce qu'elle dit on sent que c'est Dieu qui parle et qui l'anime. C'est le *cœur contrit et humilié*<sup>1</sup> qu'il faut tâcher de porter au-dedans de soi dans tout le cours de la vie ; au fond, quand on se regarde soi-même, on a beaucoup de raisons pour être contrit et humilié.

Une personne qui croirait avoir en elle toute espèce de vertus et de mérites ne pourrait qu'être dans l'illusion. Il n'y a pas de disposition que Dieu ait tant en horreur, il déteste et rejette la prière du pharisien, tandis que le publicain retourne justifié dans sa maison<sup>2</sup>. Nous n'avons peut-être pas commis beaucoup de fautes, mais nous devons regretter toutes celles, déjà si nombreuses, que nous avons faites.

---

1. Ps 50, 19.

2. Cf. Lc 18, 9-14.

S'il y a une vertu qui facilite la vie religieuse, c'est l'esprit de pénitence. S'il arrive des choses pénibles, on les accepte et tout est dit. Tantôt c'est une contradiction, une humiliation, une parole qui déplaît ; il ne faut pas grand-chose pour que cela nous coûte, nous ne sommes pas braves et si on offense notre amour-propre, tout de suite nous le sentons jusqu'au plus profond de notre être. Au contraire, si nous avons un cœur contrit, cela passe vite, on accepte alors les volontés qui contrarient, les choses qui abaissent ou qui peuvent faire souffrir, en esprit de pénitence.

Certainement le motif dominant n'est pas celui-là ; selon moi, le motif dominant pour accepter ce qui coûte, c'est le parfait abandon entre les mains de Dieu et toute religieuse doit chercher à être prête pour tous les événements qui se présentent dans la vie. Nous mourrons tous ou presque tous, comme disait un saint homme ! Nous aurons des maladies. Qui sait par quels moyens Dieu compte nous faire sortir de la vie, par quels maux, par quelles humiliations il nous faudra passer, car la maladie est toujours un état humiliant.

De grandes humiliations peuvent l'accompagner. Aucune ne sait par où elle aura à passer.

Voyez comme notre Seigneur a pris pour lui tout ce qu'il y avait de plus dur, il a accepté le supplice de la croix. Ce qu'il y avait de plus douloureux, notre Seigneur l'a choisi, l'a voulu, l'a accepté ; le calice qu'il devait boire, il le savait dans sa science infinie et il l'a accepté. Quant à nous, nous ne savons pas ce qui nous attend. Si nous sommes de vraies religieuses, nous devons nous remettre entre les mains de Dieu par la confiance, l'adoration de ses droits, l'amour qui est toujours prêt, toujours disposé à vouloir tout ce que Dieu veut : l'esprit de pénitence y aide beaucoup, mais la raison première c'est l'amour, l'abandon, l'adoration des droits de Dieu. Il ne faut pas être la quatrième personne de la Sainte Trinité pour avoir un avis à donner sur ce que Dieu veut de nous, c'est sainte Chantal qui disait cela à une de ses sœurs.

Le premier motif, c'est donc l'amour de Dieu et la confiance que nous devons avoir en sa conduite, car si Dieu nous ménage des épreuves il saura nous y soutenir. Qui se serait attendu que sœur Charlotte-Marie<sup>3</sup> eût autant de patience ? Si certainement d'un côté elle a été bien frappée, de l'autre elle a été extrêmement soutenue et jamais la patience ne lui a manqué dans des épreuves excessivement cruelles, tout était réuni : la souffrance, l'humiliation, des odeurs désagréables avec ce traitement d'iodoforme, elle acceptait tout cela, prête à tout, toujours livrée. D'un bout à l'autre, son corps a été l'objet de souffrances et d'humiliations continuelles, mais Dieu l'a soutenue et elle a été soumise à tout.

S'il est dit que personne ne peut pratiquer la continence sans que Dieu le lui donne, on peut dire aussi que nul ne peut être patient sans cela. Il faut bien reconnaître le don de Dieu dans la patience qui engendre en nous des mérites infinis et qui prépare une couronne magnifique pour tout ce qu'on a souffert.

Voilà pourquoi il faut être dans l'abandon entre les mains de Dieu, mais à cela aussi l'esprit de pénitence peut toujours nous aider. Se dire habituellement dans ce qui arrive : « Je l'ai bien mérité », c'est une grande force ; « cette humiliation, cette souffrance, je l'ai méritée. » Toutes les fois qu'une chose arrive d'un côté ou d'un autre, après l'acte d'amour, d'abandon, ce qui aide le plus c'est l'acte de pénitence et d'humilité qui nous fait dire que cela nous est bien dû, que nous sommes encore traités par Dieu avec une grande miséricorde, que nous en méritons bien plus. C'est une grande force, je vous la souhaite.

Je vous demande donc, à mesure que vous étudiez l'esprit de pénitence, que vous l'appliquiez à des choses très pratiques pour vous : embrassez-les, acceptez-les, faites-y pénitence. Notre Seigneur vous en récompensera d'abord dans les joies de la Pâque. Votre

---

3. Sœur Charlotte-Marie est morte le 25 décembre 1890.

Pâque sera plus joyeuse si vous avez fait davantage pour Dieu. Et puis vous serez aussi récompensées dans l'amour que vous sentirez au fond de votre âme pour notre Seigneur, dans l'union qui se fera avec lui par cette disposition d'être toujours pliées à toutes ses volontés.